

LE PREMIER SEMAINIER.

Ces maîtres, on les joue aussi... de loin en loin.
 Mais depuis quelque temps, monseigneur peut m'en croire,
 Le public ne veut plus de l'ancien répertoire,
 Et pour l'y ramener nos soins sont superflus.

LE MINISTRE.

Le public, dites-vous? le public n'en veut plus!...
 Quoi! Voltaire, Racine, et Corneille, et Molière,
 Ces hommes étonnants dont la France est si fière,
 Méconnus, dédaignés, inspirent aujourd'hui
 Au Théâtre-Français le dégoût et l'ennui?...
 Ah! s'il est vrai, vous seuls leur valez ces outrages.
 Le public ne veut plus de nos anciens ouvrages!
 Il n'en veut plus!... messieurs, un seul mot répondra:
 Quand vous les jouerez bien le public en voudra.
 Mais tant que messieurs tels, avec mesdames telles,
 Viendront nous travestir ces œuvres immortelles;
 Tant que certains sujets, sans verve et sans chaleur,
 Mutileront les vers jetés par le souffleur;
 Tant que vos chefs d'emploi réserveront leur zèle
 Pour les productions d'une école nouvelle,
 Et qu'à ce genre seul ardents à se vouer,
 Ils livreront Molière à qui veut le jouer;
 Oui, messieurs, le public, sans peine on doit le croire,
 Ne voudra plus, chez vous, de l'ancien répertoire:
 Ces auteurs, qui pour nous sont un riche trésor,
 Ce n'est qu'en les lisant qu'on les comprend encor.

Arrêter ce scandale est enfin nécessaire.

LE SECOND SEMAINIER.

Nous le voudrions bien; mais notre commissaire...

LE PREMIER SEMAINIER.

Votre sévérité...

LE MINISTRE.

Ce n'est pas encor tout;
 Puisque nous y voilà, poursuivons jusqu'au bout.
 Je vous épargne ici bien des faits qu'on raconte;
 Mais, dites-moi, messieurs, n'est-ce pas une honte
 De voir par quels moyens le Théâtre-Français
 Arrache maintenant de prétendus succès?
 Il ose s'appuyer, pour forcer les suffrages,
 D'un ignoble ramas d'applaudisseurs à gages!
 Comment pouvoir juger un ouvrage nouveau?
 Quand le public payant se bouscule au bureau,
 Quand il lui faut braver, au milieu des alarmes,
 Le choc d'une barrière, ou le heurt des gendarmes,
 Un troupeau d'aboyeurs sorti des cabarets,
 Et guidé loin du bruit par des chemins secrets,
 Dans l'ombre, sans obstacle, introduit dans la salle,
 D'un triomphe payé prépare le scandale;
 A l'orchestre, au parterre, au cintre, en peu d'instants
 Sont placés, sont groupés ces hideux combattants;
 De leur sale escadron les banquettes se couvrent,
 Et le théâtre est plein lorsque les portes s'ouvrent.
 Ainsi vous étouffez la voix du vrai public;

Les applaudissements ne sont plus qu'un trafic;
 Le goût, la liberté sont bannis du parterre;
 Il y faut, par prudence, approuver ou se taire :
 Et si quelque honnête homme ose, pour son argent,
 Au milieu des bravos se montrer exigeant,
 Aussitôt il provoque un horrible tumulte,
 Et voit fondre sur lui la menace et l'insulte.
 Ainsi des soudoyés l'insolente fureur
 Au théâtre aujourd'hui fait régner la terreur :
 Il faut que devant eux l'opinion se taise,
 Et la littérature a son quatre-vingt-treize.

LE SECOND SEMAINIER.

Hélas! oui, le public n'est plus indépendant;
 On l'opprime, on le brave! et croyez cependant
 Que ces abus chez nous ont plus d'un adversaire;
 Nous en sommes honteux... mais notre commissaire...

LE PREMIER SEMAINIER.

Si j'osais hasarder une observation...

LE MINISTRE.

Chez moi, monsieur, chacun dit son opinion.
 Oh! ce n'est point ici comme à votre spectacle,
 Et vous pouvez parler sans crainte et sans obstacle.

LE PREMIER SEMAINIER.

Je n'en disconviens pas, oui, nous avons des torts;
 Oui, l'erreur trop souvent dirigea nos efforts :
 Dans un danger pressant tout semble légitime.
 Mais si, pour échapper au sort qui nous opprime,

De notre dignité nous fûmes peu jaloux,
 Les auteurs sont encor plus coupables que nous.

LE MINISTRE.

Comment?

LE PREMIER SEMAINIER.

Où, monseigneur, je le dis avec peine,
 Eux seuls ont perdu l'art, ont dégradé la scène.
 C'est, provoqués par eux, que nous avons recours,
 Pour servir leurs succès, à d'indignes secours.
 De la littérature ils ont fait un commerce;
 Être auteur, ce n'est plus qu'un métier qu'on exerce;
 On s'embarrasse peu du bon sens et du goût;
 La gloire n'est plus rien, le profit seul est tout.
 Aussi l'on ne voit plus que cabales, que brigues;
 Le théâtre se perd au milieu des intrigues;
 A tout prix et partout on cherche du nouveau;
 L'étrange, le bizarre ont remplacé le beau;
 Aux brocards du public gaîment on s'abandonne,
 Et le but est rempli quand la recette est bonne.

LE SECOND SEMAINIER.

Mon camarade a tort d'accuser les auteurs;
 Le mal, on le sait trop, vient surtout des acteurs.

LE PREMIER SEMAINIER.

Et moi je ne sais pas pourquoi mon camarade
 Me fait en ce moment une telle incartade.

LE SECOND SEMAINIER.

C'est que, depuis un temps, les auteurs sont chez nous

Abreuvés tous les jours de chagrins, de dégoûts.
 S'il en est quelques-uns d'intrigants, de cupides,
 Et payant leurs succès à des mains intrépides;
 S'il en est dont la plume au Théâtre-Français
 D'une école nouvelle introduit les excès;
 Loin de les repousser, s'il faut que je le dise,
 Ce sont précisément ceux-là qu'on favorise:
 Pour eux sont les égards, le zèle, la ferveur;
 Pour eux les passe-droits et les tours de faveur;
 On court au-devant d'eux, on demande, on implore
 Les drames inconnus qu'ils composent encore,
 Et, pour s'assurer mieux de leur consentement,
 On déchire à leurs pieds tout autre engagement.
 Mais quant aux écrivains (et c'est le plus grand nombre)
 Qui croiraient s'avilir à cabaler dans l'ombre,
 Qui cherchent dans la gloire un prix à leurs travaux,
 Qui savent respecter les droits de leurs rivaux;
 Ceux-là, sacrifiés à la peur, au caprice,
 Ne rencontrent chez nous ni formes, ni justice;
 Ils ont beau réclamer, leurs droits sont superflus:
 On les craint d'autant moins qu'on les estime plus.

LE PREMIER SEMAINIER.

S'il était vrai, du moins vous devriez le taire.

LE SECOND SEMAINIER.

Pourquoi?

LE PREMIER SEMAINIER.

Des torts de tous chacun est solidaire.

LE SECOND SEMAINIER.

Oh! je laisse le blâme à qui l'a mérité.

LE PREMIER SEMAINIER.

A qui donc, s'il vous plaît?

LE SECOND SEMAINIER.

Eh! mais, au comité.

LE PREMIER SEMAINIER.

Ah! mon cher camarade!

LE SECOND SEMAINIER.

Oui, mon cher camarade,

C'est lui qui nous ruine ensemble et nous dégrade,
 Lui qui d'être loyal se montre peu jaloux,
 Qui chasse les auteurs que nous estimons tous;
 C'est lui qui, renversant nos prudentes coutumes,
 Et plaçant avant tout la splendeur des costumes,
 La pompe des décors, les comparses nombreux,
 Nous force à contracter des emprunts onéreux.

LE PREMIER SEMAINIER.

Ces reproches...

LE SECOND SEMAINIER.

Sont vrais; je ne puis plus me taire.

Ce comité, toujours entouré de mystère,
 S'embarrasse fort peu, dans ses conseils secrets,
 Des plaisirs du public et de nos intérêts;
 Tous ses membres entre eux se servent, se soutiennent;
 Les grâces, les faveurs toujours leur appartiennent...

LE PREMIER SEMAINIER.

Quelles faveurs? voyons, éclaircissez ce point.

LE SECOND SEMAINIER.

Mais, par exemple, vous, ne recevez-vous point,
Lorsque tout entre nous devrait être uniforme,
Une subvention considérable, énorme?

LE PREMIER SEMAINIER.

Énorme?

LE SECOND SEMAINIER.

Oui, l'on vous compte au nombre des élus.

LE PREMIER SEMAINIER.

Énorme, dites-vous? je reçois, tout au plus,
Le prix de mes talents et de mes sacrifices.
Et quand l'autorité, qui pèse les services,
Le mérite, les droits de tous les concurrents,
Donne à quelques auteurs jusqu'à douze cents francs,
J'espère que je puis en avoir trente mille.

LE SECOND SEMAINIER.

Avec pareille somme il eût été facile
De faire parmi nous un grand nombre d'heureux.

LE PREMIER SEMAINIER.

Pour les grands talents seuls le prince est généreux.

LE SECOND SEMAINIER.

D'autres que vous alors...

LE PREMIER SEMAINIER.

Vous, peut-être?

LE SECOND SEMAINIER.

Sans doute;

Et l'accueil du public...

LE PREMIER SEMAINIER.

On sait ce qu'il vous coûte.

LE SECOND SEMAINIER.

Plus applaudi que vous, mes succès prouvent bien...

LE PREMIER SEMAINIER.

Des bravos achetés ne prouvent jamais rien.

LE MINISTRE.

Messieurs...

LE SECOND SEMAINIER.

Ah! pardonnez!... en cette conjoncture,
Emporté par l'amour de la littérature...

LE MINISTRE.

Point d'explications. Si vous pouvez ici,
Et devant moi, messieurs, vous oublier ainsi,
Que se passe-t-il donc chez vous? vos assemblées
Par d'étranges débats doivent être troublées.

LE PREMIER SEMAINIER.

Ah! croyez...

LE MINISTRE.

C'est assez. Terminons en deux mots.
Du Théâtre-Français je déplore les maux,
Mais il est à vos vœux de trop puissants obstacles.
On ne changera rien au nombre des spectacles;
On n'augmentera pas votre subvention...
J'en suis fâché! Pourtant votre position

Exige qu'en effet on y porte remède,
Et qu'on trouve un moyen pour venir à votre aide.
Si je n'y réussis, je l'essaierai du moins.

LE SECOND SEMAINIER.

Ab! monseigneur!...

LE MINISTRE.

Allez, oui, comptez sur mes soins,
Et tâchez parmi vous d'établir l'harmonie.
Adieu.

LE PREMIER SEMAINIER, à part, en sortant.

Cet homme-là n'est pas un grand génie.

A. DE LA VILLE.



UNE
MAISON DE LA CITÉ.



Il ne connaît pas une des plus sincères jouissances de l'âme, celui qui n'a pas quelquefois parcouru le Paris de la première race, berceau du Paris merveilleux de nos jours. Un enthousiaste dirait que cet homme est froid, égoïste, enclin au matérialisme; il ne connaît que le présent; c'est un indifférent en matière de religion: car c'est une religion que le souvenir, un culte comme celui des tombeaux et des ancêtres.